

L'unité et la perfection en Israël - Par la puissance de la Torah

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Sur le verset (Chemot 11) : «Viens vers Pharaon, etc.», le saint Rav Elimélekh de Lizensk écrit dans son livre Noam Elimelekh : «Viens vers Pharaon... pour que tu racontes... on a l'impression que l'intention essentielle du Créateur quand Il frappe Pharaon et ses serviteurs est que ce soit un signe pour les bnei Israël, que les lettres de la Torah se multiplient par ces choses qui sont dites, et qu'il ne manque pas au séfer Torah même une seule lettre.»

Or quand Moché est allé trouver Pharaon, ce n'était pas de son plein gré, car il ne voulait pas regarder un homme mauvais. C'est pourquoi Hachem lui a dit : «Viens». Il voulait dire qu'il devait aller de son plein gré, car c'était une façon d'ajouter à la sainteté par les lettres de la Torah qui seraient utilisées ainsi, c'est pourquoi il ne fallait pas dire : «Va», car on parle d'aller même quand ce n'est pas de tout cœur, puisque les jambes font en tous cas l'action d'aller, alors que «viens» désigne une démarche volontaire et qui s'accompagne de l'accord de la pensée qui motive la personne. Alors, on peut dire «pour que Je place Mes signes (otot)», mot qui évoque les lettres (otiot), comme nous l'avons dit. Voilà ce que dit le saint Rav.

Apparemment, on a du mal à comprendre ce que signifient les mots «que ce soit un signe pour les bnei Israël, que les lettres de la Torah se multiplient par ces choses qui sont dites». Est-ce que Moché ne pouvait pas prononcer un discours quelconque, ainsi le séfer Torah se serait trouvé rempli ? Il vaut mieux que ce soit fait par Moché, car il vaut mieux parler le moins possible avec un méchant. Par conséquent, que signifie «pour qu'il y ait un signe», au sens de «lettres» ?

Essayons de l'expliquer au mieux. Pharaon était à la tête des forces impures, et il savait clairement que pour que les bnei Israël sortent d'Égypte la main haute, et méritent de recevoir la sainte Torah qui a six cent mille lettres, ils devaient également compter six cent mille âmes, comme les lettres de la Torah. Ainsi, il a été dit que le mot Israël est formé des initiales des mots : Yech Chichim Ribo Otiot LaTorah («Il y a six cent mille lettres dans la Torah»). C'est pourquoi Pharaon s'est efforcé de tuer le plus possible de bnei Israël, et a dit (Chemot 1, 22) : «Tout fils qui naît, jetez-le au fleuve». De cette façon, il y aurait moins de personnes dans le compte des bnei Israël, donc ils ne pourraient pas sortir d'Égypte. De plus, en introduisant le désespoir chez les bnei Israël, il leur faisait perdre la foi et la confiance qu'ils avaient dans le Créateur du monde. Mais les bnei Israël se sont

renforcés dans leur foi envers le Créateur, et grâce à qui ? Justement grâce à Pharaon roi d'Égypte. Par conséquent, c'est Pharaon lui-même qui a été la cause à ce moment-là que beaucoup de paroles soient dites à son propos dans la Torah, renforçant ainsi la foi en D. des bnei Israël. Et c'est aussi de cette façon que les lettres de la Torah ont atteint le nombre de six cent mille, comme les bnei Israël.

C'est la raison pour laquelle il est dit (Chemot 12, 39) : «ils ne purent s'attarder». Pourquoi ? Une fois que le nombre des lettres de la Torah était complet, et que les bnei Israël s'étaient également renforcés et étaient sortis des quarante-neuf portes de l'impureté (Zohar 'Hadach Yitro 39a), le Saint béni soit-Il les a immédiatement fait sortir d'Égypte. On trouve cette idée avec précision dans le langage du Noam Elimélekh : Le Créateur avait l'intention en frappant Pharaon et ses serviteurs que ce soit un signe pour les bnei Israël, que les lettres de la Torah se multiplient par ces choses qui sont dites, et qu'il ne manque pas au séfer Torah même une seule lettre. Cela signifie que les paroles dites sur lui représentaient un signe pour les bnei Israël, et grâce à elles un juif après l'autre trouvait son élévation, et ainsi le séfer Torah s'est trouvé complété. En examinant les versets, nous comprendrons parfaitement pourquoi Pharaon a souvent renvoyé Moché (Chemot 10, 28). Il fallait que les paroles n'aident pas le peuple à s'accroître, car Pharaon savait que plus il y aurait de paroles, plus le livre de la Torah se remplirait, et de cette façon les âmes des bnei Israël trouveraient leur élévation. Il savait que beaucoup allaient mourir dans la plaie de l'obscurité et qu'ils auraient besoin d'un complément considérable. Mais Moché venait justement à sa rencontre au bord du fleuve (ibid. 7, 15), ou il rentrait chez lui à n'importe quel moment qu'il choisissait, afin de multiplier les discours. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a dit à Moché d'aller de son plein gré vers Pharaon («Viens vers Pharaon»), car s'il y allait contraint, il n'aurait pas envie de parler et alors le séfer Torah serait déficient, et cela influencerait aussi sur les âmes des bnei Israël.

Profondément, quel est le sens du fait qu'il manque même une seule lettre, ou une seule âme des bnei Israël ? On peut l'expliquer en disant que le Saint béni soit-Il tenait à ce que les bnei Israël étudient la Torah, et soient sans cesse plongés dedans (Torat Cohanim Vayikra 26). Pourquoi ? Pour que leur âme soit sans cesse reliée à la Torah, et alors la Torah, les bnei Israël et le Saint béni soit-Il ne font qu'un (Zohar III 73b). Lorsque l'étude de la Torah est négligée, de lourds décrets s'abattent sur Israël et le Temple est même détruit à cause de l'insulte faite à la Torah

(Nédarim 812, d'après Yirmiyahou 9).

Par-dessus tout, Amalek vient aussi à cause de l'affaiblissement dans la Torah, comme il a été expliqué sur le verset (Chemot 17, 1) : «Le peuple d'Israël se battit à Refidim», ils se sont affaiblis (rafou yédeihem) en Torah (Mekhilta de Rabbi Yichmaël Béchala'h). Par conséquent, de même qu'il est interdit qu'il manque une seule lettre à la Torah, sinon le séfer Torah n'est pas valide, de même il est interdit qu'il manque une seule âme au compte des bnei Israël. S'il en manquait fût-ce une seule, les lettres s'envoleraient et il y aurait un grand danger pour tout le peuple d'Israël. Mais par l'étude de la Torah et l'union des bnei Israël, tout se trouve en état d'achèvement, tout ce qui avait un manque se remplit, le Saint béni soit-Il Se venge de leurs ennemis et Son Nom est sanctifié en public.

Par conséquent, chacun d'entre nous doit apprendre de tout cela à travailler dur pour qu'il ne manque pas une seule lettre au séfer Torah, par l'étude de la Torah dans l'effort. Et alors il ne manquera même pas une seule âme chez les bnei Israël. Cela dépend de nous, c'est seulement si nous nous conduisons ainsi que nous mériterons tout le bon de la part de Hachem, et ce sera notre récompense dans ce monde et dans le monde à venir.

GARDE TA LANGUE

Le Lachone HaRa discret

Le Talmud Yérouchalmi (Péah 81) raconte qu'un roi voulut construire un grand pont. Il ordonna aux juifs de la ville de lui construire ce pont, et pour cela il divisa les juifs de la ville en plusieurs groupes. Chaque jour, l'un des groupes devait sortir au travail de la construction, sans salaire.

Un matin, Monsieur Poirier décida qu'il préférerait étudier la Torah que d'obéir aux ordres du roi, et ne se rendit pas au travail. Certaines personnes furent jalouses et voulurent lui faire du mal. «Qu'est-ce que tu as apporté à manger aujourd'hui ?» dit quelqu'un à voix haute. «Des poires», répondit son ami. Quand l'un des responsables entendit le mot «poires», il se rappela de monsieur Poirier et s'aperçut qu'il n'était pas arrivé au travail. Il envoya immédiatement des policiers chez lui et leur ordonna de l'amener de force. C'est un exemple de «Lachone HaRa discret». Le nom de Monsieur Poirier n'a pas été cité, et l'intention de nuire n'était pas ouverte, mais il y a eu une mauvaise parole contre autrui.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Pharaon ouvrier en bâtiment

Quand les Egyptiens ont été frappés de la plaie des premiers-nés, Pharaon s'est dépêché d'envoyer chercher Moché et a exigé : «Levez-vous, sortez de mon peuple». Les Egyptiens aussi les poussaient pour qu'ils quittent le plus rapidement possible. Avant de sortir d'Egypte, ils ont emprunté aux Egyptiens des ustensiles d'argent et d'or et des vêtements, et l'écriture souligne qu'ils l'ont fait «selon la parole de Moché» (12, 35). Est-ce que c'est vraiment cela qui les intéressait au moment de la délivrance ? Est-ce que nous avons sous les yeux une émeute de gens exploités et souffrants, qui se vengent de ceux qui les ont asservis ?

Après avoir observé les versets, on constate que l'emprunt des ustensiles a été programmé d'avance par Hachem, encore avant que ne commence le processus de la délivrance, apparemment dès la paracha Chemot (3, 21) : «Quand vous partirez, vous ne partirez pas les mains vides, et les femmes demanderont à leurs voisines... des ustensiles d'argent et d'or.» Quand l'heure de la sortie d'Egypte s'est approchée, est venu l'ordre explicite : «Parle Je te prie aux oreilles du peuple et que chacun emprunte à son voisin... des ustensiles d'argent et d'or» (11, 2). A présent, les bnei Israël se sont exécutés. Que signifie cet ordre ? Les Egyptiens leur doivent le salaire de leur travail, comme le raconte le Talmud (Sanhédrin 91) : les Egyptiens se sont présentés en jugement devant Alexandre de Macédoine à propos de l'argent et de l'or qui leur avait été emprunté par les bnei Israël et qu'ils n'avaient pas rendu. Gueviha ben Pessissa a répondu que les Egyptiens n'avaient pas non plus payé aux bnei Israël le salaire du travail d'un peuple entier pendant toutes les années d'esclavage en Egypte.

Par conséquent, pourquoi Hachem a-t-il ordonné que cela se fasse de façon détournée et par la tromperie ? Le Gra dit à ce propos : le Saint béni soit-Il a rétribué Pharaon mesure pour mesure, car il avait réduit Israël en esclavage par la ruse. Comme l'explique le Midrach, au début Pharaon lui-même allait au travail. Ils se sont dit : «Si le roi travaille, à plus forte raison nous !» Et au début il les payait très bien et leur ajoutait beaucoup d'argent, jusqu'à ce qu'ils se donnent de la peine au-delà de leurs forces. A la fin, il les a obligés par la force à accomplir ce service.

De même le décret de jeter les fils au fleuve a été exécuté par tromperie, car il a demandé aux sages-femmes de faire mourir le bébé avant qu'il sorte du ventre de sa mère. Ensuite, quand il sortait, les sages-femmes disaient aux accouchées que l'enfant était mort-né. «Et quand ils voudront vous assigner en justice, je vous soutiendrai...» C'est pourquoi Hachem s'est conduit avec lui mesure pour mesure, et a tout fait arriver par la ruse.

Un piège

Hachem dit à Moché : Viens vers Pharaon car j'ai endurci son cœur et le cœur de ses serviteurs pour placer Mes signes en son sein (10, 1).

Peut-on dire à quelqu'un : «Va faire pour moi une affaire avec Untel, et ne t'inquiète pas, j'ai déjà parlé avec lui afin qu'il ne soit pas d'accord ?» Pourquoi Moché doit-il aller, si Hachem a endurci le cœur de Pharaon et de ses serviteurs ?

Le Maharil Diskin dit au nom de son père Rabbi Binyamin que pour comprendre la chose, il faut ajouter deux mots : «Viens vers Pharaon et dis-lui que j'ai endurci son cœur...» Dis-lui en Mon nom qu'il ne délivrera pas les bnei Israël, car j'ai endurci son cœur et le cœur de ses serviteurs. Qu'est-ce que nous y gagnons ? Pharaon a prétendu tout le temps que Moché était un sorcier, et non un envoyé de Hachem. Il le prouvait par le fait qu'apparemment, Moché ne savait pas ce qui se passait ! «Voici que je promets», dit Pharaon, «et je ne tiens pas ma promesse, et à chaque fois que je promets Moché me croit». Hachem dit à Moché : «Dis-lui que J'ai endurci son cœur. Alors il voudra prouver que tu es un sorcier et que tu ne sais pas ce qu'il va faire. C'est pourquoi il devra libérer le peuple d'Israël pour prouver que Je n'ai pas endurci son cœur comme toi, Moché, tu l'affirmes. En réalité, il ne veut pas le délivrer, mais s'il ne le délivre pas il a un problème : cela prouvera que tu sais bel et bien ce qui se passe...» C'est-à-dire que Hachem a dit à Moché : «Fais-lui cela, c'est un piège. Plante-lui un os dans la gorge, qu'il ne pourra ni avaler ni recracher.»

Un exemple personnel

Pour que tu racontes aux oreilles de ton fils et du fils de ton fils ce que J'ai accompli en Egypte et les signes que J'ai placés en eux, et vous saurez que Je suis Hachem (10, 2).

Le verset est dans le désordre : «Pour que tu racontes aux oreilles de ton fils et du fils de ton fils». Si l'on veut que nous racontions à nos enfants, la fin du verset aurait dû être : et ils sauront que je suis Hachem, or le verset dit : et vous saurez !

Le Admor de Belz zatsal dit : «Quand quelqu'un raconte à ses enfants les miracles de Hachem au moment de la sortie d'Egypte, cette connaissance se renforce en lui-même aussi. En racontant à ton fils, toi et ton fils... vous saurez que Je suis Hachem.» Mais une idée supplémentaire se cache ici. Un jour, un juif est venu trouver le Admor de Kotzk pour lui demander une bénédiction que son fils étudie. Le Admor lui a dit : «Si tu demandes une bénédiction que ton fils étudie, on peut être certain que ton fils demandera lui aussi une bénédiction pour que son fils étudie, car il n'étudiera pas non plus. Si toi tu étudies, et que ton fils voie à quoi ressemble la maison d'un juif, il saura que c'est cela qu'il faut faire et lui aussi étudiera. Mais si tu viens seulement demander une bénédiction qu'il étudie, et que le fils voie que tu rentres du travail pour te reposer, lire le journal, et que tu n'étudies pas, il en fera autant.» On peut comprendre ainsi le verset «Tu les enseigneras à tes enfants et tu en parleras», alors qu'il aurait fallu écrire : «et ils en parleront». Si tu veux que tes enfants étudient, tu dois leur donner un exemple personnel, «tu en parleras». Toi-même tu dois étudier. Sinon, il y a de fortes chances pour que ton fils aussi arrive pour demander une bénédiction que son fils à lui étudie ! Cela nous enseigne que l'effort de l'homme doit tout d'abord porter sur lui-même, et de là continuer à rayonner sur les autres.

Sur le même sujet, l'un des grands d'Israël racontait comment il était devenu grand : On lui avait raconté que depuis des générations, le grand-père du grand-père avait travaillé, et n'avait rien étudié. Quand il demanda à son grand-père pourquoi il n'étudiait pas, celui-ci répondit qu'il travaillait pour gagner sa vie afin que son fils puisse étudier. Le fils aussi était allé au travail et n'avait rien étudié. Quand on lui posa la question, il répondit lui aussi qu'il allait au travail pour que son fils puisse étudier, et cela durait ainsi depuis une dizaine de générations : tout le monde travaillait pour que son fils puisse étudier. J'ai voulu savoir, dit ce grand d'Israël, qui serait le fils pour qui une dizaine de générations avaient déjà travaillé, et j'ai décidé que ce serait moi !

Nous renonçons à une prime de libération

Parle, Je te prie, aux oreilles du peuple, que chaque homme et chaque femme demande à son voisin des ustensiles d'argent et d'or, et Hachem fit que le peuple trouva grâce aux yeux des Egyptiens. L'homme Moché était lui aussi très grand dans le pays d'Egypte aux yeux de Pharaon et aux yeux du peuple (11, 2, 3).

Pourquoi fallait-il demander au peuple qu'il prenne de l'argent, il aurait suffi de le lui dire ! Le Saint béni soit-Il voulait accomplir Sa promesse que les bnei Israël ne sortiraient pas comme des esclaves avilis mais comme des égaux de leurs maîtres, en sortant avec de grands biens. Mais les bnei Israël étaient prêts à renoncer à l'attribution de ces grands biens, pourvu qu'ils soient délivrés sans tarder et sans problèmes !

La répartition des tâches

Je passerai dans le pays d'Egypte cette nuit-là, Je frapperai tout premier-né dans le pays d'Egypte, depuis l'homme jusqu'à la bête, et Je mettrai en jugement tous les dieux de l'Egypte, Je suis Hachem (12, 12).

Il est écrit «Je passerai», et nous disons à ce propos dans la Haggada de Pessa'h : «Moi et pas un ange, Moi et pas un séraphin, Moi et personne d'autre». C'est-à-dire J'irai Moi-Même et Je tuerais les premiers-nés. Par ailleurs, il est écrit que Hachem a ordonné de mettre du sang sur le linteau pour que «Je ne permette pas à l'ange destructeur de venir frapper vos maisons.» Qui a donc agi ? Hachem ou l'ange destructeur ?

Rabbi Akiva Eiger demande également : Pourquoi les premiers-nés qui doivent être rachetés sont-ils seulement les premiers-nés de la mère,

À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARAH

«Même si Je détruis tous les peuples parmi lesquels Je t'aurai relégué, toi, Je ne te détruirai pas» (Yirmiyahou 46, 28)

Le prophète dit aux bnei Israël que dans l'avenir, le Saint béni soit-Il va dresser les soixante-dix nations les unes contre les autres. Et alors, quand les nations tomberont blessées, meurtries et hébétées, viendra le Machia'h. On raconte sur un roi non-juif qu'il avait demandé à un talmid 'hakham juif comment il était possible que lorsqu'il y aurait une destruction chez les nations, le peuple d'Israël en réchappe. Le Rav répondit au roi : «Donnez-moi soixante-dix coqs, grands et forts, et un petit coq chétif. Faites-les entrer dans une pièce fermée et laissez-les là une journée entière sans nourriture ni boisson.» Le roi s'exécuta, la journée s'écoula, et le lendemain le Rav se rendit dans la pièce des coqs en compagnie du roi. Tenant en main de la nourriture pour les volailles, ils ouvrirent la fenêtre de la pièce et lancèrent des grains à l'intérieur... alors, immédiatement, des dizaines d'oiseaux affamés se jetèrent sur les grains et il y eut une lutte cruelle entre eux, des yeux furent percés et des plumes arrachées, et le sang coula du corps des oiseaux. Le petit coq chétif se tenait de côté en se cachant, et une fois que tous les autres furent blessés et meurtris, il osa sortir de sa cachette, arriva au centre de la pièce où se trouvaient les grains, et mangea à satiété sans que personne le déränge. Le Rav répondit au roi : «C'est ainsi que Hachem va dresser les nations du monde les unes contre les autres, et le petit Israël ne se mêlera pas aux conflits. Quand les nations seront blessées et meurtries, le Machia'h viendra et il nous sauvera.»

alors que les premiers-nés du père ne sont pas rachetés ? Les premiers-nés du père sont eux aussi morts en Egypte, donc ils devraient tous être rachetés!

Il répond : En Egypte, il y a eu une répartition des tâches. Le premier-né de la mère, chacun pouvait savoir s'il était le premier ou non. Mais le premier-né du père, un ange ne pouvait pas savoir si c'était un premier-né ou non. Comme le dit la Guemara : Hachem a dit qu'il avait fait une différence en Egypte entre la goutte qui engendrera le premier-né et celle qui n'engendrera pas un premier-né. Par conséquent, l'ange a tué les premiers-nés de mère, mais les premiers-nés de père, seul Hachem les a tués. Quand Hachem tue, il n'y a pas de danger qu'il ne fasse pas la distinction. Mais quand l'ange destructeur tue, il y a un danger pour tout le monde, car «à partir du moment où l'ange exterminateur a reçu la permission d'exterminer, il ne fait pas la différence entre le juste et le méchant», donc l'ange qui a tué les premiers-nés de mère mettait aussi en danger les premiers-nés de mère des juifs. C'est pourquoi ils ont reçu l'ordre de mettre du sang sur la porte, et comme ils ont été sauvés de la mort, on doit les racheter.

(Ech Dat)

Résumé de la parachah par sujets

Dans la parachah Bo sont décrites les dernières plaies, la sortie d'Egypte et les mitsvot qui en découlent. Il est dit des plaies des sauterelles et de l'obscurité que ce sont les dernières qui sont venues par un intermédiaire. Ensuite, c'est Hachem qui a amené une dernière plaie sur Pharaon et l'Egypte, et a ordonné à tout le peuple d'Israël d'offrir le sacrifice de Pessa'h, dont le sang sera un signe pour que la dernière plaie ne les frappe pas. Il leur a aussi dit de changer leur pain en matsa, et a institué le sacrifice de Pessa'h et la matsa pour toutes les générations. La plaie de la mort des nouveau-nés est intervenue à minuit, et le lendemain matin les bnei Israël sont sortis d'Egypte, après quatre cent trente ans à partir du moment où Avraham, le père de la nation, a quitté Ur en Chaldée. Les bnei Israël ont reçu l'ordre de sans cesse évoquer la sortie d'Egypte.

LA RAISON DES MITSVOT

La mitsva de pidyon haben

Consacre-Moi tout premier-né, toutes prémices des entrailles, parmi les bnei Israël, chez l'homme ou chez la bête, il est à Moi (13, 2).

C'est une mitsva positive de la Torah pour tout homme d'Israël de racheter son fils aîné au cohen pour cinq selaïm. On rachète le premier-né le trente et unième jour après sa naissance, et on donne le montant du rachat à un cohen. Cela représente l'un des 24 cadeaux qui reviennent aux cohanim. Au moment du pidyon, on a l'habitude de faire un repas de fête.

Le Séfer Ha'Hinoukh (mitsva 18) écrit dans les raisons de la mitsva : Hachem a voulu nous donner le mérite de faire une mitsva pour le premier fruit, afin que nous sachions que tout Lui appartient. L'homme n'a rien au monde en dehors de ce que Hachem lui a donné dans Sa bonté. Il le comprendra en voyant qu'après avoir pris beaucoup de peine et être arrivé au moment de l'apparition du fruit, le premier fruit lui est cher comme la prunelle de ses yeux, et immédiatement, il doit le donner au Saint béni soit-Il. C'est ce que dit le 'Hinoukh. Il y a une autre raison : au moment où Hachem a tué les premiers-nés des Egyptiens, Il a laissé en vie les premiers-nés d'Israël, tout le monde a vu Sa puissance, et de cette façon Son Nom a été sanctifié dans le monde. Comme les premiers-nés étaient le moyen de cette sanctification du Nom de D. dans le monde, Hachem a ordonné de les Lui consacrer.

Apparemment, il y a lieu de se demander pourquoi la Torah ordonne de racheter le premier-né de l'homme. Ne serait-il pas préférable qu'il conserve sa sainteté à jamais ? C'est que la Torah veut que l'homme ne se contente pas du fait que la Torah le sanctifie, il doit racheter la sainteté qui lui a été donnée en cadeau, et parvenir jusqu'à elle par ses efforts, car tout ce que l'homme acquiert par son travail lui reste acquis à jamais, alors que ce qu'il obtient dans la facilité se perd rapidement. Nous constatons que les bnei Israël sont arrivés au niveau de la prophétie au moment de la sortie d'Egypte, et pourtant ils ont pleuré ensuite pour des choses de peu d'importance, alors que chez d'autres prophètes ce phénomène n'existe pas. En effet, les prophètes ont atteint leur niveau par leur travail et leurs efforts, c'est pourquoi ils l'ont gardé. Mais la génération du désert n'est pas arrivée à la prophétie par le travail, le Saint béni soit-Il la leur a donnée en cadeau parce qu'Il voulait les préparer à recevoir la Torah, si bien que leur intériorité ne s'est pas modifiée.

Les commentateurs ont parlé de ce sujet à propos de l'embryon dans le sein de sa mère, qui a une lumière qui brille sur sa tête et qui étudie toute la Torah. Quand il sort, un ange le frappe et lui fait tout oublier (Nida 30b).

Pourquoi lui enseigne-t-on la Torah si c'est pour la lui faire oublier ensuite ? Pour qu'il fasse des efforts et atteigne la Torah de cette façon, et alors ce qu'il a appris dans le ventre de sa mère représente une aide pour que lorsqu'il étudiera par la suite, il se souvienne petit à petit. Comme l'enseignent les sciences naturelles, de l'eau bouillante qui a refroidi est plus facile à faire bouillir de nouveau que de l'eau froide qui n'a jamais bouilli.

HISTOIRE VÉCUE

Erev Rav

Une foule nombreuse (erev rav) les avait aussi suivis (12, 38).

Le gaon Rabbi Akiva Eiger faisait partie des plus grands Rabbanim de sa génération (il y a quelque 170 ans), et lutta fermement contre le mouvement de la Réforme.

Un jour, il se rendit à Varsovie, la capitale de la Pologne. Les dirigeants de la communauté l'invitèrent à visiter le «Beit HaMidrach LaRabbanim» dont le but était de préparer des Rabbanim «évolués» dans l'esprit de l'époque. Le gaon passa entre les murs de l'institution, interrogea quelques élèves et s'aperçut qu'ils étaient loin d'être compétents dans le Talmud, comme il conviendrait à quelqu'un qui veut être un Rav en Israël.

Le gaon demanda au directeur : «Où est la Torah de vos élèves ?» Le directeur, troublé de la question de son éminent invité, répondit : «Ce Beit HaMidrach n'est qu'une sorte de préparation pour les jeunes élèves qui débutent, dans l'espoir que plus tard, ils investiront leurs forces dans les discussions profondes et compliquées du Talmud, qui leur seront nécessaires pour remplir leur rôle de Rav.» Rabbi Akiva Eiger répondit : «Il ressort de vos propos qu'un élève qui termine cette école reçoit un diplôme de erev rav («foule nombreuse», mais aussi «avant le Rav»), et ne peut pas être considéré comme un Rav à proprement parler !»

TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

Le Admor Rabbi Nathan David Rabinowitz zatsal, de Pertsova

Le Admor Rabbi Nathan David Rabinowitz zatsal, de la ville de Pertsova en Pologne, était un gaon en Torah et célèbre dans sa génération. Il était le fils du tsadik Rabbi Ya'akov Yitz'hak de Byala (dont est issue jusqu'à aujourd'hui la célèbre dynastie de Byala), le petit-fils du Rabbi Nathan David de Schidlovtsa, l'arrière petit-fils de Rabbi Yera'hmiel, qui était le fils aîné du saint Rabbi Ya'akov Yitz'hak, le saint juif de Peschis'ha, que son mérite nous protège.

On voyait sur lui qu'il était d'une noble lignée, et dès sa prime jeunesse il passait de très nombreuses heures par jour avec beaucoup d'assiduité à l'étude de la Torah et de la 'hassidout, totalement séparé de toutes les vanités de ce monde, au point qu'on disait de lui qu'il ne connaissait pas la forme d'une pièce de monnaie.

Il se donnait non seulement à la Torah révélée, mais avait aussi une connaissance extensive et claire de la Torah cachée, et de nombreux kabbalistes de cette génération venaient étudier avec lui tard dans la nuit. Il écrivit plusieurs ouvrages de kabbala, mais malheureusement le monde n'a pas mérité d'en profiter, et ils ont disparu dans l'abîme, ce qu'il a amèrement regretté toute sa vie. Rabbi Nathan David a dit plusieurs fois de lui-même qu'il était la racine de l'âme du saint Rabbi David de Lelow, que son mérite nous protège, et effectivement le 7 Chevat, jour de l'anniversaire de la mort de Rabbi David de Lelow, Rabbi Nathan David disparut également, dans la force de l'âge. Que son mérite nous protège.

ECHET HAYIL

La mère de Yéhochoua ben 'Hanania

De Yéhochoua ben 'Hanania, son maître a dit : «Heureuse celle qui l'a enfanté». Qu'avait donc fait sa mère pour mériter pareil éloge ? On raconte sur elle que dès les premiers jours après sa naissance, elle prit soin que son fils ait une éducation pure. Elle disait : «Je veux que ses oreilles enregistrent depuis sa plus tendre enfance des paroles de Torah.» Qu'a-t-elle fait ? Elle emportait le berceau au Beit HaMidrach et le laissait là. Et les prières et les efforts de cette tsadkanit portèrent leur fruit. Elle a mérité que son fils Rabbi Yéhochoua devienne grand dans la Torah, et sa sagesse était tout aussi grande en ce qui concerne les affaires de ce monde, au point que l'empereur romain le respectait beaucoup et prenait conseil de lui sur des sujets concernant le royaume.

QUESTIONS D'ÉDUCATION

Une éducation progressive est un gage de réussite

«Je vais envoyer encore une autre plaie». La plaie des premiers-nés est le coup de grâce qu'avait déjà annoncé Hachem dans la paratcha Chemot, «Je vais tuer ton fils premier-né». Il est dit explicitement à propos des neuf premières plaies, qui n'étaient pas destinées à provoquer la sortie d'Israël d'Égypte, que leur but était la sanctification du Nom de Hachem aux yeux de l'Égypte et à l'intérieur d'Israël pour toutes les générations. Mais on peut en tirer une leçon supplémentaire, à savoir que l'éducation doit être progressive. Un reproche fait une seule fois n'a la force que d'évoquer à la pensée le sujet de la remontrance. Mais pour faire pénétrer la leçon souhaitée, il faut une goutte après l'autre, jusqu'à ce que petit à petit le message éducatif finisse par rentrer. Une remontrance ou un coup uniques risquent de ne servir à rien et même d'être plus nuisibles qu'utiles, car ils ne font qu'abîmer l'éducation sans aucun profit.

Les Sages disent (Arakchin 16) : «Cela m'étonnerait qu'il y ait dans cette génération quelqu'un qui sache faire des remontrances». Il y a même de très grands Sages qui essaient d'éduquer leurs enfants et leurs élèves pour qu'ils arrivent immédiatement au même niveau où eux-mêmes se trouvent déjà. Certes, il est vrai que comme ils ont déjà appris de la vie, ils peuvent transmettre à leurs enfants et à leurs élèves une éducation déjà débarrassée de toutes sortes d'erreurs, et ainsi leur éviter le «travail noir» d'éliminer les erreurs au fur et à mesure qu'ils progressent dans la vie. Mais il faut aussi comprendre qu'il y a des choses pour lesquelles on ne peut arriver à une compréhension profonde qu'après avoir fait l'expérience de la vie. Le sage qui se trouve déjà près de la sortie du labyrinthe (selon l'image que donne le Messilat Yécharim à propos de l'éducation) ne peut pas enseigner à quelqu'un qui vient tout juste d'entrer dans le labyrinthe à surveiller lui aussi son comportement à l'entrée de la même façon que son éducateur le surveille à la sortie, lui qui a déjà appris de l'expérience de la vie.